L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

'Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.5
Six mois	3.7
Trois mois	1.5
Un mois	.6
Une semaine	.1
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.1
Six mois	6.1
Trois mois	3.0
Un mois	1.00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.0
Trois mois	.5
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.00
Trois mois	1.00

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.0
Six mois	1.0
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Charles Blondwin, Milneburg, un garçon.

Mme Joseph Pruden, 1727 Upperline, un garçon.

Mme Charles Peters, 2131 London, un garçon.

Mme Fernand Sanchez, 1241 Nord Claiborne, une fille.

Mariages.

Nelson Lewis et Mlle Gourney Smith.

William Harrison et Mlle Ella Mitchell.

Evariste Dennis et Mlle Louise Raby.

Décès.

Mme Peter Fontano, 22 ans.

Mme Veuve John Hante.

Mlle Kate Comeskey, 59 ans, Hôpital de la Charité.

Mme Veuve Haskins, 62 ans, 2869 St. Charles.

Joseph Harrington, 87 ans.

Eugene Meding, 5 ans.

Adrian Richard, 40 ans, Hôpital de la Charité.

Aménités conjugales.

Mme Séraphine Tournier, 1217 rue Orléans, a donné hier son témoignage devant la cour du recorder, et a déclaré au recorder Burthe, que son mari lui avait poché l'œil d'un coup de poing, et a montré au juge son œil décoloré. Tournier est un garçon de salle et il a été mis à l'amende de 27 dollars.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON.

Nous commencerons demain la publication de notre nouveau feuilleton "La Maison du Damné," par Pierre Zaccone. Nul mieux que ce romancier célèbre ne sait attacher et émouvoir. "La Maison du Damné," est un de ses meilleurs romans; l'intrigue mystérieuse et l'action dramatique en font une œuvre du plus puissant intérêt.

La ville a eu gain de cause.

Les jitney-autos n'auront pas le droit de circuler sur les rues à moins de fournir le cautionnement de 5.000 dollars requis par l'ordonnance de ville, pour chaque voiture. C'est ce que vient de décider la Cour d'Appel de Circuit des Etats-Unis, en approuvant la décision rendue par le juge Foster de la Cour de District.

Un voleur d'un goût délicat.

Fred Rickert, demeurant au coin des rues Ste. Marie et St. Thomas, est un voleur qui aime la variété lorsqu'il fait ses cambriolages. Il avait en sa possession au moment de son arrestation des saucisses, une boite de savonnettes, un mouchoir de soie, une épingletta et une paire de boutons de manchettes en or.

Maladie d'un héros de l'ouragan.

Au bal masqué qui a eu lieu au Washington Hall, au bénéfice de George Weidmann, assistant chauffeur au poste central de police, on a réuni un profit net de 600 dollars. Pendant l'ouragan du 29 septembre, 1915 Weidemann s'était distingué en sauvant la vie de plusieurs personnes à West End et à Bucktown. En s'exposant ainsi, Weidemann avait contracté un mauvais rhume, et malgré les soins qui lui furent prodigués il devint tuberculeux.

Vente ajournée.

La vente de la "Algiers Railway and Lighting Company" et la "New Orleans and Western Railway Company," qui devait avoir lieu hier matin en face du nouveau palais de justice, a été remise au mois de janvier.

Voleur poursuivi et arrêté.

Hier matin vers cinq heures des passants virent un individu sortir en courant de la gare Terminus que poursuivait un homme échevelé criant à tue-tête: Arrêtez le voleur! Plusieurs personnes se mirent à la poursuite du voleur qui fut capturé au coin des rues Canal et Franklin. Questionné, l'inconnu déclara se nommer Félix Spano, 1113 rue Poydras. Spano fut écroué comme suspect, et John H. Griffin, l'homme dévalisé, fut arrêté pour ivresse.

Un supposé faussaire.

Le nommé Oran M. Carahan, qui a été arrêté par les détectives Scheffer et Methe, est un supposé faussaire de Buffalo, New York. Carahan prétend être innocent des accusations déposées contre lui. La police a avisé les autorités de Buffalo de son arrestation.

Permis policier très nécessaire.

Afin d'éviter à l'avenir les vols commis par d'audacieux voleurs, le surintendant Reynolds s'est décidé à accorder un permis de porter une arme aux employés d'établissements, qui transporteront de l'argent d'une banque ou tout autre endroit, à leur bureau. C'est seulement dans de telles circonstances que ces employés auront le droit de porter une arme.

Le feu. — Pertes $2,400.

A deux heures hier matin, un incendie causait des pertes de 2,000 dollars à la demeure de Harry Stevens, 430 rue Bernadotte. Les meubles de M. Leon Alpuente, qui occupait le cottage voisin, ont été endommagés pour 125 dollars.

Un incendie que l'on croit être l'œuvre de malfaiteurs, a causé des pertes de 400 dollars dans le soubassement de la maison inoccupée, 1720 rue Séniat appartenant à Walter C. Keenan, 824 Gravier.

M. Luzenberg, commodore du Yacht Club.

Le comité de nomination du Southern Yacht Club, annonce avoir nommé M. Chandler C. Luzenberg, commodore en remplacement de M. Ernest Lee Jahncke, qui a servi comme commodore pendant trois ans consécutifs. C. B. Fox a été nommé vice commodore, et F. J. Foxley contre commodore. Le comité de direction est composé de MM. John Légier, Jr., Ernest Lee Jahncke, Chauncy French, Elmer E. Woods et W. H. Parham. Le Dr. Pray a été nommé chirurgien de la flotte. L'élection aura lieu dans les premiers jours de janvier.

Convalescence.

L'état de Mme Lillian Crueley, s'améliore à l'Hôpital de la Charité. Mme Crueley avait été grièvement brûlée à sa demeure dans la paroisse Lafourche, la semaine dernière.

Deux arrestations.

George Crawford, alias "Fatty", et Jesse Mullen, ancien forçat, ont été arrêtés et écroués sous l'inculpation d'avoir cambriolé l'épicerie et café de Fred Hunsicker, au coin des rues Willow et Première. Crawford avait employé un nègre nommé Jim Woodley pour transporter les marchandises. Ce dernier ignorait que les marchandises avaient été volées.

Faux chèque.

William W. Singer, marin, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir négocié un faux chèque à Charles Holmes, cafetier, 900, rue Tchoupitoulas, pour 25 dollars. Traduit devant la cour correctionnelle, Singer a été mis à l'amende de 20 dollars, ou 20 jours de prison.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

M. et Mme Robert Riley vs. N. O. Railway and Light Co., dommages, $25,000; Easms Pepitone vs. Dr. P. R. Bridger, pour des billets, $176; Anita Holland vs. H. J. Trist, divorce; Henrietta Stevens vs. Robert Sidney Selle, son époux, divorce; Willie Jackson vs. Maude Perilliat, son épouse, séparationde corps et de biens; Morris Bldg and Land Imp. Assn, Ltd., vs. Crawford G. Holifield, pour un bail et des billets, $175; Mme Helen U. A. Wilkins vs. Theo. C. Stewart et son épouse, séquestre, $400; M. et Mme Jules Carrete vs. Wm. A. Francis, saisie provisoire, $150; Arthur H. Brown vs. Leah I. Gondolfi, son épouse, séparation de corps et de biens.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mardi:

Francis Schmitt et al, Leonard Smith, Frederick O. Ticker, Sr., Georgiana Wallace, épouse de Wm. Austin Leftwich, et du dit Austin Leftwich, Alice Grant.

Mlle Frances Thomann et Mlle Josephine Thomann, demandent l'émancipation.

M. Behrman, membre de Congrès des Rivières, etc.

Le maire Behrman a été avisé de sa réélection comme membre du conseil d'administration du Congrès National des Rivières et des Ports, par S. R. Thompson, secrétaire du congrès, à Washington, D. C. M. E. J. Hamley, de Lake Providence, a été également avisé de sa réélection comme vice-président du congrès pour la Louisiane.

LE BILLET EXTERIEUR.

Suite de la 1ère page.

progression des divisions anglaises, la brillante victoire des Italiens sur le Carso qui se chiffre par des millions de prisonniers et met les troupes du général Cadorna à vingt kilomètres de Trieste, nous permettent de mesurer les disponibilités de l'artillerie austro-allemande; un effort de plus dans la production industrielle des alliés et la balance penchera en notre faveur. Ce jour-là les Allemands seront victimes de leur ambition et l'extension de leurs conquêtes se tournera contre eux.

Mais surtout ne nous laissons pas prendre à ces bruits de paix séparée dont les agents de Berlin sont les instigateurs adroits. On vient de dévoiler celui qui en Suisse répandait la rumeur de négociations germano-russes; il travaillait pour le compte de l'Allemagne sous le couvert d'un passe-port russe. Ne cessons pas de proclamer la loyauté du Gouvernement de Pétrograd et de la nation russe. Ce n'est pas seulement une tactique, mais une obligation pour tous ceux qui ont le souci de la vérité.

G. Reynald, Sénateur,
Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

ECHOS DU VIEUX MONDE

Suite de la 1ère page.

griculture et de l'Intérieur s'occupent activement de l'organisation des travaux en vue de reconstruire les pays ruinés par l'invasion. D'après les calculs, 4,800,000 bâtiments ont été détruits, dont 10 pour cent environ sont situés sur le territoire aujourd'hui délivré à l'ennemi. De sorte que le nombre des bâtiments qu'on pourrait reconstruire dès maintenant s'élève à près de 2 millions. Etant donné ce chiffre considérable, le gouvernement renonce à son projet de procéder lui-même à la reconstruction. Il a décidé de fournir à la population les matériaux de construction, les instruments de travail. Le personnel des zemtvos surveillera la construction.

Sans attendre la fin de la guerre pour cette grande tâche, le ministre de l'Agriculture a ordonné la réquisition des bois nécessaires aux futurs travaux et il pense que pour l'été 1917, tout le bois nécessaire sera déjà réuni.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI 19 décembre.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps mois froid; vents légers du sud.

Pour la Louisiane — Temps incertain mercredi et jeudi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel Hôtel des Postes, était comme suit:

7 a. m.	39
9 a. m.	42
11 a. m.	51
1 p. m.	53
3 p. m.	57
5 p. m.	55

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 19 décembre à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp	Vent.	Pluie.
a. m.	36	SE	.00
p. m.	54	SE	.00

DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la

VICTOIRE DE LA MARNE

Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-lès-Meaux, en souvenir des héros et des victimes de la victoire de la Marne.

(Suite)

Le Sermon.

Mgr l'évêque de Meaux avait eu l'heureuse inspiration d'inviter à prendre la parole, au cours de la cérémonie, un prélat dont le nom est à tout jamais inscrit dans les Annales de la Grande Guerre: Mgr Lobbedey, évêque d'Arras.

Dans l'Artois — et déjà dans la France entière — Mgr d'Arras est légendaire. Qui n'a vu passer, dans les rues calcinées de la ville épiscopale (des vestiges de rues évocatrices de Messine et de Pompéi), la carriole de Monseigneur, pauvre petite carriole traînée par un pauvre petit âne? Mais le petit âne est très brave et sait traîner Monseigneur, en sa carriole, jusqu'aux villages les plus proches de la ligne de feu... Les soldats connaissent bien l'attelage: "Voilà Monseigneur!" Et là-bas, sous le toit éventré des églises en ruines, au fond des guitonnes d'aumôniers, il se passe de singuliers offices: des messes épiscopales célébrées sur des caisses à bougies; des saluts et des sermons au coin des bois; des confirmations et des communions dans de la glaise humide, à trois cents mètres des Boches!!

L'évêque d'Arras a présidé, maintes fois, sous le bombardement, le Conseil épiscopal. Parfois, quand les vitres éclataient par trop, on changeait d'appartement, et les vénérés chanoines, ayant secoué, de leur soutane, la poussière de l'explosion, accompagnaient Sa Grandeur à la cave.

Quand le Président Poincaré vint à Artois, il voulut féliciter l'évêque de son noble courage et de son entier dévouement. Il se réjouit de sa belle citation à l'ordre du jour. Ce fut une émouvante minute d'"union sacrée".

Au milieu d'une religieuse attention, l'évêque d'Arras salue son auditoire en des termes qui ne furent pas souvent encore, de longtemps, prononcés en France:

Eminence,
Monseigneur,
Monsieur le Ministre.
Mes Frères,

Et ce "Monsieur le Ministre" à côté de cet "Eminence" vous fait passer un frisson délicieux que la suite du discours va changer en émotion profonde.

Le texte latin, à lui seul, est d'une éloquence singulière.

...Facinorosissimus autem Nicanor humiliatus est auxilio Domini ab his quos nullos existimaverat.

A continuer

Quelques "Tuyaux" pour choix de Cadeaux

Il y a une foule de nouveautés à prix modiques dans notre magasin—par exemple:

Sacs ornés de colliers,
Sacs en soie brodée au crochet,
Sacs en velours,
Sacs "Vanity,"
Bourses et sacoches en cuir,
Eventails en Plumes,
Fleurs de Corsages,
Vêtements de dessous, italiens, en soie,
Ombrelles,
Objets en cuir.
Cravates de sortie,
Pantoufles de Maison,
Poupées! Poupées!
Jouets en Celluloïd,
Eaux de toilette de "Hudnut."

Gus Mayer Co. Ltd.

Le Magasin aux Spécialités Originales
NEW-YORK, PARIS, NOUVELLE - ORLEANS.

Deux cents mineurs ont péri.

Dépêche Spéciale à l'Abeille

Vincennes, Indiana, 19 décembre. — A la suite d'une explosion de feu grisou dans la houillère Bruceville, près de Vincennes, plus de deux cents mineurs furent ensevelis sous les décombres. Vingt-cinq seulement furent retirés de la mine.

Pickpocket.

Pendant que Mme E. M. Schlegel, 8011, Hickory, soupait à l'Hôtel Cosmopolitain, un pickpocket lui a enlevé son portemonnaie contenant 100 dollars.

Enfant contusionnée.

En essayant de traverser la chaussée, en face de sa demeure, 849, rue Camp, à 6 heures hier soir, Dorothy Muerchmidt, 8 ans, a été renversée par une auto, et transportée à l'Hôpital de la Charité, souffrant de contusions à la hanche droite.

Lafkowitz est innocent.

Milton Lefkowitz, qui avait été arrêté sous l'inculpation d'avoir négocié un faux chèque à Lac Charles, Lac., a prouvé à Lac Charles, qu'il était innocent, et est revenu hier à la Nouvelle-Orléans.

LE CADEAU IDÉAL

Que pensez-vous d'un cadeau qui durera bien après Noël, et qui continuera de porter intérêt d'une année à l'autre?

C'est le genre de cadeau que vous pouvez acheter avec nous — un Bon.

Nous offrons des bons valant $50, $100, $500 et $1000 portant des intérêts de 5 pour cent à 6¾ pour cent sur le placement.

Nous vous invitons à nous visiter et nous vous fournirons les informations nécessaires.

AU GUICHET DES BONS

Interstate Trust & Banking Company

RUES CAMP & CANAL.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

Par

Maxime DUROSIER

Sœur Sainte-Claire soigna M. de Sportin avec un dévouement qui faisait l'admiration de tous. Une respectueuse intimité s'établit entre le malade et la religieuse; le magistrat eut des crises violentes, et plusieurs fois il délira; dans ses accès de délire, il racontait ses affaires de famille, et un jour, sœur Sainte-Claire fut prise d'une émotion indicible en entendant que le malade prononçait le nom de son fils, le nom de Jean de Beauséjour.

La malheureuse femme se demandait comment ce nom pouvait se trouver dans les divagations du malade, de ce président; elle ne tarda pas l'apprendre.

M. de Sportin, dans ses divagations croyait parler à sa fille.

— Non, non, disait-il, je ne consentirai jamais à ce mariage, non sans doute le fils est probe, honnête, loyal, distingué, mais l'attavisme, le péché qui se transmet dans les veines, reste et viendrait souiller mes petits enfants.

La sœur perlait sur le front de la religieuse.

— Oui, oui, l'attavisme, le vice qui empoisonne une race comme une sauce empoisonnée qui garde des traces indélibes, — Jean de Beauséjour aurait-il tous les mérites, il porte dans ses veines les germes des vices de sa mère, cette marquise; la femme tombée se relève sans doute, mais elle porte toujours les marques de sa chute. — Jamais je ne consentirai, jamais.

On juge de la profonde douleur du serment de cœur qu'éprouva la marquise de Beauséjour à cette révélation, à ce moment son visage était plus blanc que les ailes de sa cornette.

Ainsi donc elle connaissait maintenant toute la vérité, son fils qu'elle aimait tant, qu'elle adorait, pour lequel elle eut volontiers donné dix fois sa vie, avait vu son bonheur brisé et était parti dans un coup de désespoir qu'elle lui pardonnait certes, à cause de sa faute pourtant chèrement expiée, et l'homme qui était la cause de tout, de son irréparable malheur, c'était cet homme qui était là, cet homme qu'elle avait soigné au péril de sa vie et qui sans elle serait peut-être mort.

Si elle voulait cependant elle avait là la vengeance.

Et une pensée mauvaise lui traversa l'esprit purifié par son abnégation et par des années de souffrances.

— Si je voulais cependant se disait-elle. Si je voulais me venger!

Et elle pensa en elle-même qu'elle n'avait qu'un pas et qu'un geste à faire aller à la pharmacie où elle avait libre accès, verser dans un bol de tisane, quelques gouttes d'un poison violent quelconque et elle verrait le malade foudroyé, il ne se réveillerait pas de son délire.

— Je serais vengée, se disait-elle en même temps l'obstacle qui se dresse entre mon Jean bien aimé et cette Louise qu'il adore, cet obstacle disparaîtrait et il serait heureux.

Ce ne fut qu'un éclair.

Elle s'agenouilla au pied du lit du malade qui continuait à divaguer, et ne cessait de répéter:

— Non, non, je ne veux pas le vice de la mère est dans le sang du fils et je refuse, je ne consentirai jamais, jamais.

Chaque parole du magistrat était comme des coups de poignard qu'on aurait enfoncé dans le cœur de la pauvre femme; mais elle priait toujours demandant à Dieu de lui donner la force de supporter encore cette épreuve.

Le délire cessa, sœur Sainte-Claire continua à soigner M. de Sportin, avec le même dévouement et huit jours après, le président sortait de la maison de santé. Avant de partir il voulut remercier la sœur qui l'avait soigné avec toute une admirable abnégation On lui répondit qu'il ne pouvait pas la voir, qu'elle avait été atteinte à son tour du terrible fléau et que les médecins craignaient beaucoup pour sa vie.

Cette nouvelle affecta vivement le magistrat qui vint tous les jours prendre des nouvelles de celle qui avait contracté la terrible maladie en lui donnant des soins.

Le troisième, quand il revint comme à l'ordinaire, on lui répondit que sœur Sainte-Claire était au plus mal, mais qu'elle avait demandé des nouvelles du président et supplié qu'on lui demandat de venir la voir, s'il voulait bien y consentir.

Comme on le pense, M. de Sportin s'empressa de se rendre auprès de la religieuse qu'il trouva dans une petite chambre toute unie, sur une simple couchette en fer.

Quand elle vit le président entrer, son visage déjà abattu par la mort qu'on sentait prochaine, s'illumina d'un dernier rayon.

— Oh! mon Dieu, murmura-t-elle, je ne mourrai donc pas sans l'avoir vu.

Elle pria la sœur qui la gardait, de les laisser seuls quelques instants.

Quand M. de Sportin se trouva auprès de son chevet, sœur Sainte-Claire quoique très affaiblie, rassembla tout ce qui lui restait de forces et s'adressant à M. de Sportin:

Et en quelques phrases, elle lui raconta sa vie; comment elle avait été sacrifiée pour sauver son père, à la rapacité d'un homme qu'elle n'aimait pas; elle lui résuma sa longue vie de souffrances, et enfin elle termina par ces mots qui produisirent sur M. de Sportin la plus douloureuse impression:

— Et quand le hasard m'a amené auprès de votre lit de malade, j'ignorais qui vous étiez; mais dans un de vos accès de délire, j'ai appris que j'avais sauvé la vie au père de Mlle Louise de Sportin.

Puis, comme dans un dernier flot:

— Je suis la marquise de Beauséjour.

Cet aveu arracha un cri de la poitrine du magistrat.

— Vous, la sœur Sainte-Claire, si dévouée, si bonne.

— Oui, je suis la malheureuse que vous savez et c'est moi qui suis la cause du malheur de votre fille et de celui de mon enfant, de mon Jean bien aimé.

— Mais vous êtes une sainte!

— Non, non, hélas! mais une femme qui après être tombée, ai essayé de me relever sans qu'il en restât les traces, en cette heure suprême laissez-moi vous adresser une dernière supplication.

Le magistrat l'avait comprise.

— Oh! n'allez pas plus loin, dit-il, je vous jure ici, que dès aujourd'hui j'enverrai une dépêche à votre fils, du Tonkin, lui apportant mon consentement.

— Vous me le promettez.

— Vous emportez une parole d'honneur.

De grosses larmes d'émotion et de contentement à la fois, roulaient sur les joues de sœur Sainte-Claire.

— Ah! vous me rendez bien, bien heureuse, dit-elle. Je meurs contente

Le magistrat s'était précipité à genoux devant le lit de la pauvre religieuse:

— Et maintenant, pardonnez-moi, disait-il, la voix coupée par les sanglots, pardonnez-moi.

— Vous pardonner.

— Oui, oui, car c'est moi qui suis la cause, par un entêtement stupide de tout le malheur qui vous arrive.

— Je vous bénis, car je vous dois la plus grande joie que mon cœur ait éprouvée. En lui donnant celle qu'il aime, vous allez rendre mon Jean heureux, je vous bénis.

— Vous êtes une sainte!

— Non, une pauvre femme qui s'est repentie. Et maintenant un dernier mot.

— Dites, oh dites?

— Quand vous placerez la main de mon Jean dans celle de votre Louise si pure, oh! je vous en prie, dites leur à tous deux que la marquise de Beauséjour était une brave femme tout de même et qu'on pouvait l'aimer sans rougir.

Cette scène avait brisé la religieuse, quelques instants après elle expirait emportée par un dernier accès de fièvre.

Le lendemain, le corbillard des pauvres emportait au cimetière le cercueil de sœur Sainte-Claire que suivaient quelques sœurs de charité et, au premier rang, M. de Sportin qui avait obtenu de pouvoir placer sur le corbillard une belle couronne de roses rouges, reproduisant les armes de la marquise de Beauséjour.

Quand, trois mois après, Jean de